

L'esprit des Lumières

Le XVIII^e siècle, et plus exactement la période qui va de la mort de Louis XIV (1715) à la Révolution française (1789), est le **siècle des Lumières**. Le mot **Lumières** désigne, en France, un vaste mouvement de pensée européen, appelé *Aufklärung* ("Éclaircissement") en Allemagne, ou encore *Enlightenment* ("Mise en lumière") en Angleterre.

Les philosophes et écrivains des Lumières s'engagent dans un combat contre l'obscurantisme, contre l'ignorance, contre les superstitions et les préjugés, et contre le fanatisme religieux, pour que triomphent la Raison, le Progrès et la Tolérance.

L'esprit des Lumières, comme un flambeau immense, éclaire le monde et l'humanité : **optimistes, les Lumières font confiance à la raison humaine et à la science** (les avancées techniques et scientifiques sont considérables au XVIII^e siècle) pour résoudre les problèmes de l'humanité ; **elles croient au Progrès**, à un monde meilleur et plus juste.

Le rayonnement des Lumières, protégé en particulier par Madame de Pompadour, favorite du roi Louis XV, connaît un succès immédiat dans les salons mondains

parisiens : on y parle beaucoup, notamment, de liberté, autre mot qui résume bien l'esprit des Lumières.

Il faut, disent les philosophes des Lumières, « oser penser par soi-même ». Refusez de vous laisser dicter votre conduite et vos croyances par d'autres, faites usage de votre raison, de votre intelligence, de votre esprit critique, pour vous libérer des préjugés, des idées toutes faites, des dogmes qui vous sont imposés par les autorités politiques et religieuses, et forgez-vous vos propres opinions : tel est le message que les penseurs des Lumières adressent à l'humanité.

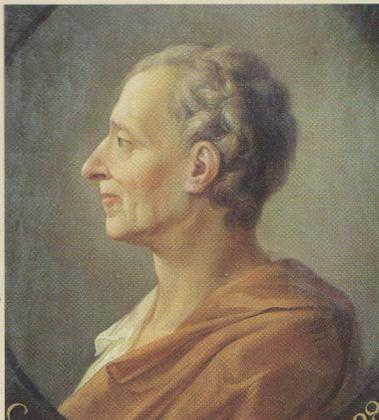
Ce message repose sur un constat : les dogmes, "vérités" imposées par la religion pour maintenir les hommes sous son pouvoir, se révèlent souvent être des illusions mensongères qui freinent les progrès de la science. Par exemple, l'Église catholique avait autrefois décrété que la Terre était le centre l'univers : quiconque disait le contraire risquait la peine de mort, et, au XVII^e siècle, le savant italien Galilée, pour avoir osé mettre en doute cette croyance, ce dogme de l'Église, fut accusé d'hérésie et condamné à la prison à vie. Pourtant, Galilée avait raison...

Les penseurs des Lumières revendiquent la liberté de pensée, la liberté d'expression, la liberté d'opinion, la liberté de conscience (être libre d'être croyant ou non croyant, de le dire et de l'écrire) et ils s'engagent activement dans la lutte pour la tolérance religieuse, ce qui vaut à certains d'entre eux d'être arrêtés et emprisonnés.



▲ Le salon de madame Geoffrin (peinture de Lemonnier, 1812) : on voit sur ce tableau plusieurs écrivains et philosophes, comme Diderot, D'Alembert et Montesquieu, réunis dans le salon de madame Geoffrin (à droite au premier rang), qui recevait chez elle tous les lundis les plus brillants esprits des Lumières. L'assemblée, ici, écoute la lecture d'une tragédie de Voltaire, lequel était alors en exil. Au fond de la pièce, on distingue un buste à son effigie, sur un piédestal.

QUATRE GRANDES FIGURES DES LUMIÈRES EN FRANCE



© Photo Jossse/Leemage

● MONTESQUIEU (1689-1755)

Il est l'auteur des *Lettres persanes* (1721), roman qui dépeint la société et les mœurs parisiennes à travers le regard faussement naïf de deux voyageurs étrangers, Usbek, un philosophe persan, et son ami Rica. Montesquieu s'abrite derrière ces deux personnages pour critiquer, avec une ironie mordante, le roi (et la monarchie française) et l'Église catholique. Par prudence, Montesquieu fit publier ses *Lettres persanes* anonymement et en Hollande. Dans *l'Esprit des lois* (1748), Montesquieu se livre à une réflexion sur les différents régimes politiques possibles, et dénonce, toujours avec ironie, l'esclavagisme.

● VOLTAIRE (1694-1778)

Voltaire publie, en 1734, des *Lettres philosophiques*, ouvrage dans lequel il s'attaque au pouvoir religieux (l'Église catholique) et au pouvoir politique : l'ouvrage est interdit, et Voltaire doit fuir Paris. Mais Voltaire est surtout célèbre pour ses contes philosophiques : *Zadig* (1748), *Micromégas* (1752) ou encore *Candide* (1759). Esprit éclairé, Voltaire, dans ses écrits et dans sa vie, mène un combat acharné contre l'intolérance et le fanatisme religieux, qu'il ne cesse de dénoncer de sa plume acerbe et ironique. Il veut « écraser l'infâme », c'est-à-dire débarrasser le monde de la bêtise, des préjugés, de l'injustice. Lorsque, en 1762, éclate "l'affaire Calas", il met toute son énergie à défendre Jean Calas, un protestant accusé injustement, sur la foi de simples rumeurs, d'avoir tué son propre fils pour l'empêcher de se convertir au catholicisme.



© Alisa/Leemage



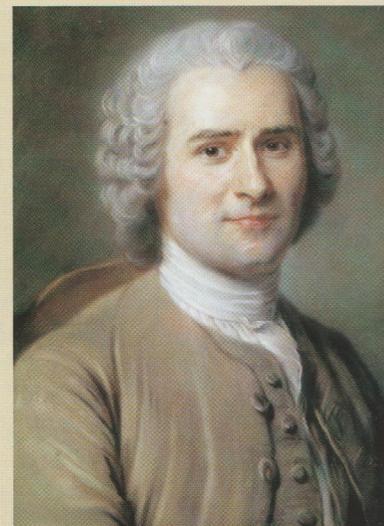
© Héritage Images/Leemage

● DIDEROT (1713-1784)

À partir de 1747, Denis Diderot a dirigé, avec son ami Jean d'Alembert, la rédaction de *l'Encyclopédie*, véritable monument réunissant l'ensemble des connaissances techniques et scientifiques de l'époque, ainsi que des articles philosophiques et politiques, et véhiculant ainsi l'esprit des Lumières (la Science contre l'ignorance, la Raison contre le fanatisme et l'intolérance). Diderot est par ailleurs l'auteur d'une œuvre diverse et variée : la *Lettre sur les aveugles* (1749), qui lui vaut d'être emprisonné pour outrage à la religion, *Jacques le Fataliste* (1765-1783), roman plein de fantaisie, d'extravagance, et d'impertinence (car Diderot y réaffirme son anticléricalisme)...

● ROUSSEAU (1712-1778)

Jean-Jacques Rousseau dénonce les vices des institutions sociales comme responsables des inégalités entre les hommes. L'homme, dit Rousseau, naît naturellement bon, mais il est corrompu par la société. La philosophie de Rousseau est une vaste réflexion sur ce thème : la recherche d'un modèle de société plus juste, plus égalitaire, favorisant l'épanouissement des capacités naturelles de chaque individu. Rousseau est l'auteur du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes* (1755) et du *Contrat social* (1762).



© Photo Jossse/Leemage

Le Libertinage

Les libertins du XVII^e siècle étaient des érudits, des libres penseurs qui refusaient les croyances religieuses établies. Au XVIII^e siècle, le mot *libertin* prend un sens nouveau, et désigne dorénavant une personne qui se livre aux plaisirs de la chair, à la débauche. En 1765, l'*Encyclopédie* de Diderot et d'Alembert donne du libertinage la définition suivante : « c'est l'habitude de céder à l'instinct qui nous porte aux plaisirs des sens ».

personnages de libertins : le plaisir est leur seule règle, plaisir de la séduction et de la conquête.

Ces libertins, on les retrouve dans *les Liaisons dangereuses* (1782) de Pierre Choderlos de Laclos, un chef-d'œuvre du roman épistolaire (composé de lettres que s'envoient les personnages). La marquise de Merteuil et le vicomte de Valmont sont deux libertins, liés par une sorte de contrat pervers : c'est à celui des deux qui sera le plus habile dans l'art de manipuler les autres, et ils se racontent leurs succès dans les lettres qu'ils s'échangent ; leur jeu est de bafouer l'innocence et la vertu, pour trouver dans la corruption des autres une jouissance extrême. Tout alors tourne autour d'une sexualité émancipée et équivoque, qui ne va pas, avec un art raffiné, sans cruauté et révolte contre les bonnes mœurs.

Dans *le Paysan pervers* (1775), autre roman épistolaire, Restif de la Bretonne raconte l'histoire de deux jeunes paysans, un frère et une sœur, qui ont quitté leur campagne pour venir à la ville, où, sous l'influence d'un libertin aux mœurs pervers, ils tombent dans la déchéance.

Claude-Prosper Jolyot de Crébillon, dit Crébillon fils publie *les Égaréments du cœur et de l'esprit* (1736), ou encore *le Sopha* (1742), œuvres dans lesquelles il peint avec cynisme et finesse les mœurs libertines de son temps : « Nous voulons satisfaire notre vanité, faire sans

cesse parler de nous ; passer de femme en femme ; pour n'en pas manquer une, courir après les conquêtes, même les plus méprisables [...] ; les chercher sans cesse, et ne les aimer jamais. »

Au théâtre, triomphe le « marivaudage », c'est-à-dire le style et le ton des pièces de Pierre Carlet de Chamblain de Marivaux (1688-1763), dont les comédies explorent toutes les nuances des cœurs amoureux, entre badinage subtil et libertinage, avec à la clef stratagèmes, pièges, travestissements et ruses. Cruauté des amants qui jouent entre vérité et mensonge, pour mieux faire languir (et souffrir) l'autre, comme dans *le Jeu de l'amour et du hasard* (1730).



▲ Au XVIII^e siècle, en peinture, c'est le triomphe des scènes lestes et suggestives, comme ce tableau de Jean-Honoré Fragonard intitulé *le Verrou*.

Au cours du XVIII^e siècle, les mœurs deviennent moins austères. On ose désormais parler plus librement du désir et de la sexualité. L'exemple, d'ailleurs, vient d'en haut : après la mort de Louis XIV, c'est son neveu, Philippe d'Orléans, qui gouverne le royaume, en attendant que le jeune Louis XV soit en âge d'exercer son métier de roi ; or, Philippe d'Orléans mène joyeuse vie, se livre sans retenue au libertinage et à la débauche, fait venir jusqu'à la cour prostituées et courtisanes, et y organise des soupers fins qui se terminent parfois en orgies...

C'est dans ce contexte que se développe un courant libertin, et qu'on voit apparaître, en littérature, de nombreux